

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 JANVIER 1907

80ème Année

## LE PREMIER JANVIER 1871.

Nombreux sont les écrivains qui évoquent en notre temps les souvenirs de la guerre, et des événements où la France montra sa grandeur d'âme. Au moment où tant de mémoires réveillent ce passé, et lorsque les écrits posthumes de diplomates étrangers lui rendent la vie de l'actualité, — alors que commence une année nouvelle, — il est peut-être intéressant de rappeler ce que fut le premier janvier 1871.

Les préoccupations alors sont telles que peu de personnes songent à fêter la venue de l'an nouveau. Nulle fête n'a marqué la nuit du 31 décembre au premier janvier. Quelques cafés, quelques magasins de bonbons sont demeurés ouverts un peu plus tard que de coutume; mais les chandelles étaient rares dans les boutiques. Les marchands de jouets seuls ont fait de bonnes affaires; on n'a pas voulu que les petits aient à souffrir des maux qui tourmentaient si fort leurs parents et leurs aînés.

On ne se soucie guère de ces étrennes frivoles qui sont en d'autres temps les bienvenues. Un boudin fait plus de plaisir aujourd'hui qu'un confit, ou qu'un panier de fleurs.

On n'a pas envoyé de cartes de vœux, on a négligé les visites. — Paris est en état de siège. Et voilà cent cinquante jours que la ville est investie.

Le bombardement, commencé le 30, a continué le 31. L'ennemi a dirigé contre Paris le feu de ses batteries de gros calibre et couvert de plusieurs milliers de projectiles de 24 les forts de Rosny, de Nogent, de Nogent et le plateau d'Avron.

Les garnisons des forts n'ont eu que peu à souffrir. Les hommes qui n'étaient pas de service avaient reçu l'ordre de se retirer dans les casernes blindées. Aussi, malgré la quantité d'obus lancés par l'ennemi, on n'a compté qu'un tué, dix blessés et quelques contusionnés. Mais sur le plateau d'Avron, position entièrement découverte qui n'offrait aucun abri naturel, et qui toute la journée a été labourée par le tir de huit batteries convergentes, le nombre des victimes a été plus élevé. Selon toute probabilité, dit un journal, c'est le bombardement qui commença le bombardement par les fameux canons Krupp tant de fois annoncés. Les troupes d'abord un peu étonnées, ont soutenu avec fermeté cette attaque violente et d'un caractère tout à fait inattendu pour elles.

Des faux bruits courent. On prétend que la Malmaison est incendiée et qu'il n'en reste plus debout un seul pan de mur. On se conte les traits d'héroïsme, et les épisodes du bombardement de la veille — la boutade du commandant Fould devant un obus qui a troué un sac de café à quelques mètres de lui: — "Tout va bien, puisque les Prussiens se chargent de nous moultre notre café!"

On dine encore! Un échoier conte que la veille 31 décembre, on remarquait, à la vitrine d'un café-restaurant du Palais-Royal, une anguille magnifique d'un kilo à peu près, plusieurs autres anguilles plus petites, deux lapins de garenne, du beurre frais, du fuet de Loup, du rosbif, un faisan, des œufs à 2 francs 50 la pièce, des volailles et des truffes. Il ajoute d'ailleurs que cent personnes se promenaient autour de ces victuals, bouche bée, dans une extase muette.

Un maître de maison, chercheur patient, fureteur heureux, — et bien renté — s'applique à bien vivre au nez des Prussiens et à faire oublier à ses amis les tristesses du siège et les chagrins de la famille absente: un de ses convives, gourmet éclairé, adresse à un chroniqueur de "Paris-Journal" les trois menus des trois repas qu'il a pris chez cet hôte précieux, les 30 et 31 décembre et le 1er janvier. Les voici; ils méritent comment, avec de l'argent et de l'adresse, on pouvait parvenir à nourrir 12 ou 14 de ses amis après 105, 106 et 107 jours d'investissement.

### PREMIER DINER

Croûte au pot  
Bœuf braisé aux pointes d'asperges  
Anon rôti aux épinards  
Oie grasse  
Salade de mâche et de céleri  
Cèpes à la Bordelaise  
Tarte aux cerises  
Desserts

Vins: Marsala sec, Pontet-Canet, Romanée-Conti, Malaga.

### DEUXIEME DINER

Purée de haricots aux croûtons  
Filet de bœuf (authentique et au madère)  
Fole gras entier à la Maréchale (truffes entières)  
Poularde rôtie  
Salade escarole et céleri  
Haricots verts  
Crêpes à l'abricot  
Desserts

Vins: Madère sec, Pichon-Linguet de 1823, Clos-Vougeot, Tokai.

### TROISIEME DINER

Purée Richelieu  
Hors-d'œuvre: Beurre frais, Olives farcies, Anchovis, Saucisson de Lyon  
Lapin financier  
Jambon d'York aux épinards  
Filet de bœuf rôti  
Terrine de foie gras (Henry de Strasbourg)  
Salade de légumes  
Sorbet au Léoville 1858  
Fromage de Gruyère et 15 assiettes de dessert

Vins: Madère, Pontet-Canet, Léoville 1858, Chambertin, Champagne frappé, Café, Liqueurs.

Mais le commun des mortels, loin de connaître d'aussi savoureuses agapes doit se contenter de rations fort restreintes. Les maris distribués des rations de 140 grammes de viande par personne et pour quatre jours, soit 35 grammes quotidiennement. Dans le onzième arrondissement, rue de Ménilmontant, un restaurant de siège s'est établi qui porte cette simple enseigne:

### BROUET NATIONAL

"10 centimes la portion"

Ce brouet national est composé d'un mélange chaud de gruau, de froment et d'avoine, légèrement caramélisé par une grasse quelconque.

Le 30 décembre, des tambours et des clairons s'exerçaient sur la berge du canal Saint-Martin. Arrive un troupeau de bœufs — une soixantaine à peu près, ce qui ne laissait pas en temps de siège que d'être un très beau troupeau. La foule regardait défilier ces objets d'art destinés aux ambulances. Alors les tambours et les clairons, pris d'un soudain respect pour cette viande réelle qui passe, se mettent sur deux files et battent aux champs avec une gravité émue.

Rue de Châteaudun, un comptoir de consommation économique reçoit chaque jour une clientèle nombreuse. Le matin du 1er janvier la foule se presse comme d'habitude à la porte de l'établissement. Jugez de son désappointement quand l'employé vint annoncer qu'il ne restait plus pour l'instant que... des truffes! Des truffes à sept francs la boîte pour des gens qui ne peuvent avoir la coquette de leurs rêves!

La farine a failli manquer aujourd'hui; plusieurs boulangers n'ont pu fournir à leurs clients la quantité habituelle de pain. Ce n'est pas cependant que les stocks de blé ne suffisent plus à la consommation journalière, ni même que les moulins n'aient pas fonctionné aussi rapidement qu'il était nécessaire, mais les moyens de transport ont fait défaut. Quantité de chevaux ont déjà été réquisitionnés pour l'alimentation de Paris, qui en consume environ 350 par jour; et d'autre part les routes étant couvertes de verglas, il a fallu employer quatre chevaux là où en temps ordinaire deux faisaient la besogne. Aussi, pour réparer le temps perdu, les chevaux primitivement réquisitionnés pour la boucherie ont été employés au transport de la farine, et s'en aller plus vite, on a réquisitionné un grand nombre de voitures de luxe: on a pu voir d'élegants coupés chargés de farine à l'usage des boulangers.

Les chevaux, d'ailleurs, sont fort menacés. On demande de plusieurs côtés la suppression des omnibus, dépourvus de voyageurs la plupart du temps et dont

la cavalerie tente de nombreux appétits. On prépare de nouvelles mesures qui seront édictées dans les premiers jours de janvier: un certain nombre d'étrangers, absents de Paris, ont jusqu'à présent conservé leurs chevaux sous le nom du consul de leur nation; parmi ces derniers il en est qui ont par suite jusqu'à 12 et 15 chevaux dans leurs écuries; cette surabondance de quadrupèdes va être interdite.

Les journaux publient des annonces de ce genre: "On demande un bon cheval de selle, non ombrageux, pour le service d'officier d'ordonnance d'un régiment de marche de la Garde nationale. On se chargerait de la nourriture et de l'entretien, et le cheval, par ce service, échapperait aux réquisitions. S'adresser, etc., etc."

"Castor" et "Pollux", les deux éléphants du Jardin d'Acclimatation, qui avaient été promené des prisonniers entiers sur leur dos, avaient été condamnés à mort, parce que leur ravaillement devenait difficile. Ils avaient été achetés pour 27,000 francs par le directeur de la "Boucherie anglaise", M. Deboos.

Le 30 décembre 1870, M. D. vivisme rue "Castor", avec une carabine de 33 millimètres et une balle explosive de forme conique, pesant toute chargée 250 grammes. Le coup fut tiré à dix mètres; la balle entra au défaut de l'épaule droite et fit explosion dans l'abdomen; mais après cette décharge terrible l'animal ne tomba pas. Il fallut quelques minutes pour que l'hémorragie interne l'entraîna et le fit rouler sur le sol; encore son agonie fut-elle très longue; des savants illustres étaient les témoins de cette exécution. M. Geoffroy Saint-Hilaire et M. Milne-Edwards.

C'est le fils de ce dernier qui, le matin du premier janvier, tue "Pollux", à l'aide d'une carabine de chasse à deux coups. Le mort de l'animal infortuné fut plus rapide que celle de son camarade. On vendit son énorme crâne 4,000 francs. Tous les assistants admirèrent combien la chair des deux éléphants était belle, tendre et rose. Découpés en morceaux formidables, les pachydermes furent exhibés boulevard Haussmann à la porte de la "Boucherie anglaise" et c'était une des distractions du premier janvier 1871 que d'aller voir cet "aloyau" inédit et si peu banal. Au surplus, à côté des deux ex-pensionnaires du Jardin d'Acclimatation pouvaient voir figurer des casuars, des antilopes et des kangourous.

On trouva à débiter dans les deux éléphants un peu moins de huit mille livres de viande; la livre fut vendue plus de quatre francs.

Mais si il est difficile de se nourrir, il ne l'est pas moins de se chauffer. La veille du Premier de l'An on a fait fermer plusieurs magasins de marchands de bois. Ces "honnêtes industriels" lui avaient leurs combustibles, qu'ils avaient achetés pour la plupart dix et trois francs, pour six et huit francs les cinquante kilos. On a fait apposer sur leur porte un avis qui leur défend de vendre leur marchandise plus de 4 francs.

Des mains inconnues arrachent les palissades ou dans les avenues désertes les "tuteurs" qui soutiennent les platanes récemment plantés. C'est surtout pour ceux que le service appelle sur les remparts que le froid est cruel, et l'onglée pernicieuse. Le maire de Paris a ordonné de vastes abatis dans les bois de la ville; le bois de Boulogne et le bois de Vincennes sont mis en coupe réglée. Les plantations qui bordent les routes nationales et départementales sont sacrifiées sans distinction; les gros arbres de nos boulevards sont coupés et débités. Les chantiers sont mis en réquisition. — Mais à l'Académie des Sciences, par un froid de 60° on ne fait pas de feu, et le "Gaulois" du 31 décembre 1870 publie cet écho:

"Hier, au Théâtre-Français, on a joué la "Menteur" et "Georges Dandin" devant une salle vraiment assez nombreuse. On n'avait oublié qu'un point: c'était de chauffer la Maison de Molière... C'était chose étrange de voir toutes les spectateurs enveloppés dans leurs fourrures, manteaux, pelisses et couvertures de toute sorte. Une toux générale servait d'accompagnement en sourdine aux paroles

## POUR LES JOURS PENIBLES DE LA FEMME

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

## "PERSONNE NE SAIT"

écrit Mme Lucinda Johnson, de Walworth, Wis. "ce que j'ai souffert à mes époques. J'avais à garder le lit, et très souvent il me fallait un médecin, qui disait que je serais mieux une fois mariée. Je me mariai à l'âge de 16 ans, mais au lieu d'aller mieux, je fus beaucoup plus malade. A la fin ma mère lut une de vos annonces et me donna tant d'essayer le

## VIN DE CARDUI Secours de la Femme

que j'en fis prendre chez un pharmacien. Quand la troisième bouteille fut finie je savais qu'il faisait des merveilles, en sorte que j'en continuai l'usage et je puis dire en toute sincérité qu'après en avoir pris 7 bouteilles j'étais guérie. Je puis maintenant faire un grand lavage le premier jour aussi bien que le dernier et je voudrais toujours Cardui, qui a tant fait pour moi. Toutes les femmes qui liront cette lettre devraient se procurer immédiatement une bouteille de Cardui, car il ne soulage ou guérit pas seulement des désordres des plus sérieux des fonctions des organes de la femme, mais pris à temps, il soulagera des douleurs périodiques inutiles, et empêchera une maladie de femme de se développer. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

des comédiens. De grâce, un peu de bois, s'il vous plaît!"

La difficulté de se procurer des combustibles et leur cherté entraîne la difficulté d'avoir du linge blanc, repassé, et sec. En conséquence à la fin de décembre, dans certaines marais du centre, une mesure a été prise pour permettre aux blanchisseuses de satisfaire à peu près leurs clients. Sur la présentation d'une carte établissant leur identité, les blanchisseuses reçoivent la quantité de coke nécessaire pour mettre leurs fers en activité de service.

Malgré tant de misères et de tristesses, Paris n'avait pas perdu la confiance et l'espoir. Et "Paris-Journal" résumait cette impression dans son éditorial du 2 janvier 1871: "Saluons la nouvelle année! Quels que soient nos malheurs et nos angoisses, il est encore temps d'agir, et 1871 peut être l'année du salut... Puissent les jours de 1871 réparer ceux de 1870! Mais qu'il arrive, demeurons unis, fermes et braves, le malheur n'est rien tant que l'honneur est sauve. L'Europe qui nous regarde, l'histoire qui jugera en dernier ressort nous gardent comme compensation de la défaite ou comme complément de la victoire finale: l'estime!"

Mais cette énergie qui soutenait toutes les âmes n'empêchait point de sentir le regret des intimités perdues, des heures douces auprès d'un foyer tranquille.

Deux jours après le Premier de l'An, en une chronique parue dans le "Gaulois", Francisque Sarcey écrivait:

"Qu'il a été triste ce jour de l'An! Nous pouvons bien, n'est-ce pas, nous l'avouer entre nous: tout le reste, nous l'avons bravement et gaillardement supporté, à la parisienne, en gens d'esprit déterminés à faire bonne contenance devant le malheur et à rire au nez des plus cruelles misères. Mais cela ne pas voir, le matin au petit jour, le bébé qu'on apporte au lit, et qui bat des mains en regardant le jouet qu'on vient de lui donner; ne pas sentir la main des êtres qu'on aime le plus au monde... Qui cela nous est bien dur... Nous nous sommes levés presque tous ce matin devant notre foyer désert, et le déjeuner, ce déjeuner si gai de la nouvelle année qui se lève, nous l'avons achevé tristement au coin de notre feu, sur le petit guéridon, seul compagnon de la solitude..."

### Courtes d'automobile.

Paris, 22 janvier. — En outre de la course d'automobile que le gouvernement français, après quelque hésitation, a encore autorisée pour 1907, le club d'automobile de France, pré, are deux grandes courses pour cette année.

L'une sera un concours d'automobiles de 4,000 kilomètres, qui seront divisés en relais de 200 kilomètres par jour. La seconde sera une épreuve de cars de montagne appelée à établir le bon marché et l'économie de ces véhicules.

## L'incident de Kingston.

Le gouvernement anglais n'a encore reçu aucun rapport officiel du gouverneur Swettenham.

Londres, 22 janvier. — Le gouvernement et le peuple anglais ayant condamné l'attitude prise par le gouverneur Swettenham, attitude qui a amené le retrait des navires de guerre américains à Kingston, l'intérêt soulevé par cet incident est maintenant entièrement concentré sur la réponse que fera M. Swettenham à la note du Foreign Office lui demandant des explications sur son acte.

Cette réponse n'est pas encore parvenue à Londres où l'on n'a reçu qu'une courte dépêche de Swettenham rapportant les progrès de l'œuvre de secours; mais ne faisant aucune mention de son incident avec le contre-amiral Davis.

Dans les milieux officiels on éprouve une profonde irritation pour l'attitude que met le gouverneur Swettenham à répondre aux nombreuses dépêches lui demandant des détails sur la situation à Kingston.

Par contre on apprécie beaucoup à Londres la manière dont le peuple américain a envisagé l'incident en considérant la façon d'agir de Swettenham comme l'acte d'un individu isolé n'engageant en rien le gouvernement britannique.

Le public en général critique vivement la conduite du gouverneur de la Jamaïque, quoique cependant qu'ilques personnes estiment qu'on devrait lui donner le temps de se défendre et ne pas le condamner avant d'avoir entendu sa propre version de l'incident.

Parmi les journaux, le "Globe", dont le sentiment anti-américain est bien connu, est seul à applaudir "la fermeté avec laquelle il (Swettenham) a affirmé les droits de son souverain, et de son pavillon dans une position tout particulièrement difficile".

Le "Journal" réprovoque aussi le télégramme de remerciements envoyé hier soir par le secrétaire de la guerre anglais, M. Haldane, au secrétaire d'Etat Root et y voit l'intention du gouvernement anglais de rejeter tout le blâme de l'incident sur le gouverneur Swettenham.

— Washington, 22 janvier. — Le département d'Etat a livré aujourd'hui à la publicité le télégramme suivant qu'il a reçu dans la nuit dernière:

"Jamaïque, 20 janvier.  
"L'Honorable Elihu Root, Secrétaire d'Etat, Washington:  
"Le peuple de la Jamaïque est profondément reconnaissant de l' sympathie exprimée par Votre Excellence, et pour l'aide efficace

casion était trop séduisante pour Frère Jonathan de faire une coquette morale aux dépens de l'Angleterre et pour laisser une fois la doctrine Monroe respirer, dir aux leurs de la Charité Chrétienne."

En général les commentaires de la presse allemande font ressortir que le gouverneur de la Jamaïque est montré pour le moins coupable de manque de tact.

### L'ambassade britannique de Washington exprime ses regrets de l'incident.

Washington, 22 janvier. — Le département d'Etat a livré aujourd'hui à la publicité une note envoyée par M. Esme Howard, le chargé d'affaires de l'ambassade britannique, au secrétaire Root, exprimant les regrets de Sir Edward Grey sur l'incident qui a amené le retrait des navires de guerre américains de Kingston. Le texte de cette note est le suivant:

Ambassade Britannique, Washington, 21 janvier 1907.

J'ai l'honneur de vous informer, suivant des instructions que j'ai reçues aujourd'hui du principal secrétaire d'Etat des affaires étrangères de Sa Majesté, que le gouvernement britannique a ordonné qu'une enquête officielle fut faite sur l'authenticité d'une lettre qui a paru ce matin dans la presse publique, lettre qui émanerait du gouverneur de la Jamaïque et qui aurait été adressée à l'amiral Davis, commandant l'escadre des Etats-Unis dans les eaux jamaïquaises.

"Sir Edward Grey me charge de vous dire que quoique jusqu'à présent il ne puisse dépendre pour ses informations au sujet de cet incident que sur les détails publiés par la presse, il regrette profondément, s'il est démontré que le texte publié est correct, qu'un fonctionnaire anglais ait adressé une telle lettre à un brave amiral qui a rendu des secours inestimables à des sujets anglais plongés dans la détresse et la souffrance et qu'il est certain que ses sentiments de regrets seront partagés par chacun en Grande-Bretagne.

"J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.  
(Signé)  
"ESME HOWARD"

Il n'y a pas à douter que l'oc-

## Cumberland Telephone & Telegraph Co.

La Compagnie Cumberland de Téléphone et Télégraphe a émis un compte rendu de ses affaires pour le mois de décembre, et l'augmentation dans le nombre de ses souscripteurs est démontré comme suit:

Nombre des souscripteurs le 1er décembre 1906.....	163,363
Nombre ajouté pendant le mois.....	4,631
Nombre ayant discontinué.....	2,803
Augmentation net.....	1,828
Nombre total des souscripteurs le 1er janvier 1907....	165,190